

Le présent de la résilience

« Posture des corps », « absence des voix », puis leur écho, c'est dans ce qu'il reste d'un geste, d'un passage ici, qu'Albertine Benedetto capte les remuements d'une prose comme sortie des murs et de la terre.

Le recueil s'ouvre sur des blouses ménagères à fleurs, à carreaux, accrochées à leurs cintres dans un marché et se referme sur le geste suspendu d'une vieille dame coupant minutieusement le pain que ses dents ne mastiquent plus, pour le partager avec les oiseaux comme le feraient les « ombres de nos mémés, jacassantes et sourdes. »

Entre ces deux fenêtres, le corps et son enveloppe, le geste et l'ombre qu'il laisse dans l'espace, s'enchaînent des tableaux où la précision figurative puis le tremblé impressionniste se croisent au service de cet autre monde caché dans le monde.

Proses bruissantes, serrées telles les pierres d'un mur, phrases qui froufroutent, flamboient, font cœur et arbre, jouant d'une partition à même la peau des images, pelant, épelant le fruit de ces visions une à une, savourées dans une parole d'écriture magnétique, attisée d'acuité et de clairvoyance, accueillent un récit rempli de gravats et de

caillots, une langue qui s'invente, avance et nous emporte de tentations en tentations.

Du réel vers l'éveil de la sensation, dans un *ici maintenant* retourné comme un gant, au cœur d'un voyage intériorisé traversé de jardins, de cimetières, de vitrines du quotidien, « Les chaises font le cercle. C'est comme une veillée à ciel ouvert sous la voûte des arbres. »

Tout se rassemble au centre du lecteur autour de ce point d'immanence que creuse, explore cette écriture de cortège où objets, bêtes, lieux et figures se contaminent, se colorient, dans une résilience inattendue, la candeur infinie d'un vertige sans nom, sans visage, remonté des eaux noires de l'oubli.

Univers à la Breughel mais célébré, apaisé, franchissant au cœur de l'instant ses propres abîmes, non pas pour fuir, trouver refuge à la haine des drames de guerre contemporains, mais ouvrant les yeux au contraire sur les crimes des ogres modernes, les Bachar assassins des femmes dans leurs voiles.

En travaillant sur son silence, sur son recueillement, une façon de se centrer dans le désordre du monde pour l'apaiser en soi, dans cette injonction intime d'un phrasé qui invente celui qui écrit, puis celui qui lit, Albertine

Benedetto guette le signe, « s'enfante et se tend vers la lumière, découd les poches de ses yeux, laisse sa bouche fleurir. Tous les jours, elle apprend à vivre au milieu des hommes, plus souvent à côté. »

De cette fraternité dont elle assume le travail et le souffle comme un engagement, une éthique du poème en prose, elle tisse et retisse les feuillages et les racines du langage qui, entre les bras d'une humanité aveuglée de pouvoir et de manque, entrouvrent le regard à la traversée des blessures et des célébrations au lieu de le clore sur la haine et l'exclusion.

Septembre 2018
Dominique Sampiero